

# RENCONTRE AVEC CATHERINE CUSSET

PAR SOFIA SINICA, RADU-GRUIA NICOLAU, ALEXIS QUEVA ET ADRIEN EBERSBACH

*Mercredi 23 mars 2022, nous, élèves de 2A du Lycée Français Anna De Noailles, rencontrons l'écrivaine Catherine Cusset suite à sa participation au Festival d'écriture féminine francophone. Nous avons l'opportunité de poser toutes nos questions sur la création d'un livre. Ce sont sur ces trois thèmes que nos échanges portent : sa relation spéciale avec la Roumanie, le travail derrière chacun de ses livres et sa vision sur le bonheur et même la vie. Ses réponses nous donnent à voir un aperçu non dénué d'humour du monde de la littérature française.*

## UNE EXPERIENCE DE LA ROUMANIE

À l'occasion de son passage en Bucarest, nous l'avons interrogée plusieurs fois sur sa proximité avec le pays. Au départ, pour Catherine Cusset, « l'amour et la Roumanie, c'était la même chose. ». L'amour de sa vie, son mari, est américain d'origine roumaine. Il a fait découvrir notre beau pays à sa femme d'abord par l'imaginaire puis par des voyages.

L'écrivaine a visité la Roumanie pour la première fois peu de temps après la Révolution de 1989. C'était, disait-elle, une période extraordinaire. Tout le peuple était tendu vers les promesses de l'avenir. A sa manière de raconter les anecdotes qui ont émaillé ce premier voyage, nous sentions nous aussi l'électricité dans l'air. Elle a pourtant été en partie déçue : la Roumanie tant idéalisée était parfois plus pauvre et triste qu'elle l'imaginait. Elle a visité la Roumanie encore trois fois après le premier voyage, et elle nous a affirmé que Bucarest s'est beaucoup modernisée depuis la Révolution.

## LES LIVRES, LEUR CREATION

Catherine Cusset écrit des livres principalement inspirés de sa vie ou des



événements vécus par ses proches. Elle a besoin de sentir une certaine proximité avec le sujet qu'elle développe. Ainsi, l'inspiration d'*Indigo* part d'un voyage personnel en Inde. *Un brillant avenir* se fonde sur la vie de ses beaux-parents depuis la Roumanie jusqu'aux Etats-Unis en passant par Israël. Écrire sur la vie, c'est laisser les souvenirs, la mémoire travailler.

L'écriture, c'est aussi accepter ses limites. Il est mieux, conseille-t-elle, de laisser les livres se reposer quelques mois avant de les revisiter. Elle a pris l'exemple de son dernier opus : elle en possède, dans ses archives, quatre ou cinq versions. Entre la première version et celle éditée, le livre a perdu presque la moitié de ses pages. Revisiter un livre, cela veut souvent dire le couper. Le processus

d'écriture s'inscrit dans un temps long. Entre deux et quatre ans, pour elle.

Et si un livre ne fonctionne pas du tout ? Il est préférable, poursuit-elle, d'abandonner le livre, de passer à autre chose. Quelques pages peuvent éventuellement donner lieu à un autre projet, se trouver recyclées dans un nouvel ouvrage... Il faut savoir s'écouter et écouter les avis de ses amis et premiers lecteurs.

Elle a longuement évoqué les conditions qui lui sont favorables pour écrire. Catherine Cusset nous confie qu'elle n'a pas de bureau à elle, au sens d'espace distinct et dédié. L'accompagne cependant depuis plusieurs années un bureau, au sens de meuble, cette fois-ci. Dans ses différents lieux de vie, elle peut écrire dans des espaces ouverts et différents, avec une préférence marquée pour le salon, la pièce de vie, mais toujours à sa table. C'est un secrétaire, nous glisse-t-elle. Très pratique pour ranger rapidement ses papiers et son ordinateur quand la famille ou les amis arrivent !

Elle est donc plus sensible à la réunion de conditions précises de travail. Elle a besoin de lumière, naturelle autant que possible. Elle préfère que personne ne soit présent dans la pièce où elle écrit : elle a besoin de solitude. Elle affirme que le silence l'aide à se concentrer, paradoxalement certains bruits forts et considérés comme nuisibles ne la dérangent pas. Elle nous raconte en riant que dans son appartement new-yorkais, elle s'est habituée au son constant du marteau-piqueur dans son voisinage au point de ne plus l'entendre du tout.

### **LA DÉFINITION DU BONHEUR ?**

Le moment est venu de lui demander quelle est sa réponse à cette question. D'après elle, quelle était *la définition du bonheur* ? Dans le livre intitulé du même nom, Catherine Cusset nous offre deux d'entre

elles à travers les vies parallèles de deux femmes : le bonheur durable, matériel à travers Ève et celui éphémère, mais passionnant de Clarisse. « Pour Clarisse, le bonheur n'existait pas dans la durée et la continuité (cela, c'était le mien), mais dans le fragment, sous forme de pépite qui brillait d'un éclat singulier, même si cet éclat précédait la chute. » Même si les besoins matériels sont satisfaits, si l'âme ne l'est pas, le bonheur ne sera pas au rendez-vous.

### **Catherine Cusset**



**Naissance :** 16 mai 1963 à Paris

**Nationalité :** Française

**Activités :**

Écrivaine, auteur de non-fiction, romancière

**A travaillé pour :** Université Yale (1991-2002)

**Distinctions :**

Grand prix des lectrices de Elle (2000)

Prix Goncourt des lycéens (2008)

Officier des Arts et des Lettres (2016)

Pour conclure, Catherine Cusset nous avoue que c'est dur d'écrire un roman, que c'est dur de créer des personnages. Ce qu'elle a découvert pendant sa carrière de romancière, c'est de capturer les instants de vie, les émotions humaines, qui sont universels. C'est eux qui donnent vie au personnages et au récit. Être écrivain, c'est observer la vie et célébrer le présent. Une définition du bonheur, peut-être ?

# CATHERINE CUSSET

Lundi  
4 avril  
2022

Edition  
#1

Une rencontre plus que littéraire, humaine.



Source : site internet du Lycée Anna de Noailles <https://lyceefrancais.ro/actualite/rencontre-litteraire-avec-catherine-cusset/>

Par Ana-Maria Popa

## Le « scoop » du jour

### Francophonie et écriture féminine

Mercredi 23 mars, notre classe de 2A a l'immense honneur d'accueillir l'écrivaine Catherine Cusset, à l'occasion de la semaine de la Francophonie.

Charmante, éloquente et douée d'une parole raffinée, elle est l'auteure d'une vingtaine de publications, touchant un large public. Ses plus grands succès critiques sont *Le problème avec Jane* (1999), *Celui qu'on adorait* (2016) ainsi que *La Vie de David Hockney* (2018). Auprès du jeune lectorat, Catherine Cusset est connue pour son roman *Un brillant avenir* (2008), distingué par le Prix Goncourt des Lycéens. En cours, nous avons commencé à lire les premières pages de son dernier roman, *La définition du Bonheur* (2021).

Il est 14h30, nous avons rendez-vous à la médiathèque. Rencontre.

## Racines françaises, branche américaine

### « Retenir l'attention dès le premier mot »

Catherine Cusset explique sa liberté d'écriture par ses trente années passées aux Etats-Unis. Elles ont un impact non-négligeable sur son écriture ainsi que sa vie quotidienne. S'éloigner de la France l'a aussi éloignée d'un milieu littéraire parisien qui se présente, selon ses dires, comme un petit monde fermé exerçant une certaine pression sur les auteurs. Elle affirme que la distance permet aussi une liberté de ton vis-à-vis de son entourage. Elle évoque par exemple avec humour les relations avec sa famille dans *Confessions d'une radine* (2003).

A la lecture des écrivains anglo-saxons, sa pratique change complètement ainsi que sa vision des autres. En France, les critiques n'apprécient pas le style anglo-saxon qu'elle adopte dans son écriture. Pourtant, pour elle, c'est crucial « de retenir l'attention dès le premier mot », « de travailler avec le rythme ». Elle défend une écriture du type du « page-turner », celui qui incite le lecteur à tourner la page et poursuivre la lecture. Pour Catherine Cusset, le lien avec la France et en particulier avec la critique française se fonde sur une « relation amour-haine ».

Par Marc Dumitru

## Qui est Catherine Cusset ?

### Retour sur sa carrière.

Catherine Cusset bénéficie d'une formation prestigieuse : le Lycée Jean De La Fontaine, le Lycée Louis-le-Grand, l'École Normale Supérieure. Elle est diplômée d'un doctorat à l'université de Yale et à l'université Paris-Diderot. Nous nous imaginons que c'est un atout mais elle nous raconte que ça l'a bloquée un temps, comme si, en étudiant, elle avait perdu le goût d'écrire. C'est après un immense chagrin, qu'elle le retrouve. Elle écrit depuis sans discontinuer.

Elle mène de front une carrière universitaire et littéraire. En 1991, elle retourne à Yale mais cette fois comme professeure de littérature. Elle y reste jusqu'en 2002. En parallèle, elle écrit et publie une vingtaine de romans et d'essais, dont les plus connus sont *Le Problème avec Jane* (1999) et *Un Brillant avenir* (2008) que nous évoquons au cours de notre entretien.

Par Tudor Trandafir

## L'Amour et la Roumanie

### L'amour de la Roumanie ?

Catherine Cusset a un lien fort avec la Roumanie. Elle l'affirme dans son discours et dans ses livres. C'est cette relation qu'elle explore dans *Un brillant avenir* (2008). Le roman s'inspire de l'histoire de sa belle-famille. Les personnages, originaires de la région de Bessarabie, traversent les malheurs de la Seconde Guerre Mondiale, le joug nazi, les déportations. Le régime de Nicolae Ceausescu, profondément antisémite, n'est pas en reste. Les persécutions se poursuivent. L'unique espoir, c'est l'exil. Après un passage en Israël, la famille s'installe aux Etats-Unis, bien décidée à vivre « l'American dream ». Et ils y parviennent, du moins s'en persuadent-ils...

La première fois qu'elle visite le pays de son époux, c'est en juillet 1990, soit quelques mois seulement après la violente Révolution anti-communiste. Ce voyage la bouleverse. Avant de faire ce voyage, la Roumanie, c'était l'Amour, nous confie l'écrivaine. L'idéalisation romantique se trouvait augmentée par le souffle révolutionnaire qui avait soudain ouvert tous les horizons à un peuple avide de liberté. Or l'ambiance à Bucarest était radicalement différente de ce qu'elle

avait imaginé et différente aussi des pays occidentaux auxquels elle était habituée, comme la France ou les Etats-Unis.

Pour l'illustrer, elle nous raconte avec humour une anecdote. Son mari et elle visitaient le centre-ville. C'était l'été. Il faisait extrêmement chaud. Ils se sont mis en quête d'une boisson fraîche. Après avoir vainement parcouru plusieurs magasins et cafés, force était de constater que la capitale subissait une pénurie. En désespoir de cause, ils se sont rendus à l'Hôtel Intercontinental, où, miracle ! le bar disposait encore de quelques bouteilles d'un jus à la couleur tout ce qu'il y a de plus artificielle. Ils ont passé commande, mais alors qu'ils tendaient des lei pour régler la consommation, on leur a signifié que l'Hôtel n'acceptait que des dollars... La soif de liberté se muait en soif tout court. Authentique morceau de vie dans un pays en pleine mutation !

C'est avec plaisir et curiosité qu'elle y revient, comme cette année pour célébrer la Francophonie et l'écriture féminine en particulier.

Par Ana-Maria Popa et Tudor Dima

## La « bulle d'écriture »

Interrogée sur les conditions de création d'un livre, Catherine Cusset explique qu'elle n'a pas, par exemple, de bureau ou d'espace fermé dévolu à son travail : elle préfère travailler dans le salon et possède un secrétaire, meuble qui lui tient lieu de table et dans lequel elle peut facilement enfermer son ordinateur et ses notes sans que la pièce de vie n'en soit encombrée. En revanche, elle a besoin d'une certaine tranquillité pour se concentrer. Elle privilégie la lumière naturelle et le silence.

Elle raconte que dans son appartement, à New-York, on entendait constamment le bruit des constructions qui allaient bon train dans un quartier en pleine transformation. Mais, assez étrangement, le bruit des marteaux-piqueurs ne la dérangeait plus : elle s'y était habituée au point de ne plus l'entendre. C'était plutôt la présence et les interruptions d'autres personnes dans la pièce où elle travaillait qui la dérangeaient. « Je me crée ma petite bulle à moi pendant que j'écris, et si quelqu'un essaie de la rompre, c'est fini ! ». Sa fille en aurait fait l'expérience, nous dit-elle avec un sourire.

En somme, ce fut un plaisir de partager ces moments et ces idées avec Catherine Cusset. L'échange fut en tout point enrichissant. Nous retiendrons son sourire, son amour des livres et son conseil pour cultiver le bonheur : vivre dans le présent.



Source : Catherine Cusset (Catherine Helie pour Gallimard) sur le site internet de France Info

[https://www.francetvinfo.fr/culture/livres/roman/l-autre-qu-on-adorait-de-catherine-cusset-tombeau-pour-un-ami-suicide\\_3391785.html](https://www.francetvinfo.fr/culture/livres/roman/l-autre-qu-on-adorait-de-catherine-cusset-tombeau-pour-un-ami-suicide_3391785.html)